

La cornemuse de Kilineske

Ibann était seul. C'était un jeune garçon discret. Personne ne parvenait à percer sa coquille, à cerner son étrange personnalité. Pas même ses parents adoptifs, qui l'avaient trouvé bébé, un soir, nu, à l'orée d'une forêt.

Mais jouons avec le temps, pour retrouver ce jour d'automne, 15 ans plus tôt.

Un promeneur rentrait chez lui avec son chien. L'homme avait ramassé des champignons. Le chien, lui, avait fouiné dans tous les trous, pour trouver un rongeur à ennuyer.

Soudain, le molosse s'enfuit en longeant les bosquets. Il s'arrêta à quelques dizaines de mètres en aboyant vers son maître, afin qu'il daigne le rejoindre.

— Qu'est-ce qu'il te prend ? On a suffisamment marché. Allez, on rentre !

Le chien ne bougea pas. Ce qui fit approcher son maître, il se mit alors à gémir, couché, la truffe entre les pattes. Quand l'homme arriva enfin à sa hauteur, la bête bascula légèrement sur le côté, découvrant le corps nu d'un bébé aux yeux fermés. Le cœur du promeneur manqua un battement, le bébé ne pleurait pas, mais son ventre se soulevait à un rythme régulier. Il était vivant ! L'homme flatta la bête :

— Bon chien. Lève-toi maintenant, tu vas l'étouffer.

L'homme retira sa veste, la posa sur les champignons et enveloppa le nourrisson dans le panier.

— Rentrons à la maison, Ildène saura quoi faire.

La femme sut immédiatement que cet enfant était un don du ciel. Ildène était assez enrobée pour avoir caché une grossesse, personne ne poserait de question. Le lendemain, Piôtre annoncerait au curé du village que sa femme avait accouché.

— Comment allons-nous l'appeler ?

— Ibann, répondit la femme.

— Ce n'est pas un prénom ! D'où tu tiens ça ?

— Je ne sais pas, répondit-elle rêveuse, en caressant le visage de l'enfant. Ce prénom est fait pour lui.

— Le curé ne sera sûrement pas d'accord !

— Qu'il le soit ou pas, pour nous ce sera Ibann, tu as compris ?

Piôtre recula de surprise. Jamais il n'avait entendu Ildène hausser ainsi la voix.

— Calme toi, femme, ce sera Ibann si tu veux.

Les années défilèrent. Ildène et Piôtre furent la seule famille d'Ibann. Maintes fois, alors qu'il était censé dormir, le jeune homme entendit son père parler des échos des sous-bois.

— Le silence est pesant, Ildène, disait-il à sa femme. Il y a quelque chose de cassé dans la forêt depuis une quinzaine d'années.

Quinze ans, c'était justement l'âge d'Ibann. Cette forêt, dont parlait son père, l'attirait. Il passait des journées entières au bord d'une source qu'il avait trouvée au hasard d'une rêverie.

Un matin, le jeune homme se leva plus tôt que d'habitude.

— Où vas-tu, Ibann ? demanda Ildène. Tu n'as pas encore mangé.

— Je vais au village mère, tenter de gagner quelque argent.

— Va mon fils, mais ne tardes pas trop en rentrant. Le soir, les voies ne sont pas sûres.

En chemin, le garçon rencontra un marchand dont la charrette était renversée. Ses poules et ses canards couraient partout. Ibann réussit à en remettre une bonne partie en cage.

— Merci jeune paysan, sans ton aide je n'aurais rien eu à vendre. J'aurais pu rentrer chez moi et mourir de faim. Je n'ai pas d'argent pour te récompenser, mais prends ceci. C'est un instrument de musique, une cornemuse, cela vient d'au-delà des mers, un voyageur me l'a affirmé.

Ibann remercia le marchand et quitta le chemin pour pénétrer dans la forêt. Il voulait essayer cet étrange objet. Il s'arrêta au pied de sa source, prit la cornemuse contre lui, gonfla l'ouïe et la pressa sous son bras, comme le lui avait expliqué l'ancien propriétaire. L'instrument émit un sifflement aigu en se vidant de son air. Ibann posa les mains sur le tuyau percé de petits trous et une mélodie envoutante vit le jour sous les doigts du musicien amateur.

En cette forêt peuplée d'êtres étranges, des ombres apparurent peu à peu. Ibann avait fermé les yeux et ne prit pas conscience de ce spectacle merveilleux. Toutes les créatures de la forêt semblaient irrésistiblement attirées par sa musique. Des elfes clairs, des farfadets, des fées et autres personnages magiques s'approchaient du jeune homme. Soudain, Ibann ouvrit les yeux et, stupéfait, cessa de jouer.

Une belle fée aux ailes magnifiques lui dit :

— Ta musique est parfaite, tu n'as rien oublié Ibann. S'il te plait, continue.

Ibann ne comprenait pas, mais il reprit sa douce mélodie. Les regards qui l'entouraient étaient presque implorants, emplis de nostalgie. Lorsqu'il cessa à nouveau de jouer, il posa la cornemuse et attendit.

— Tu es enfin revenu, lui dit la belle. Sais-tu qui je suis ?

— Je ne sais pas qui je suis moi-même.

— Tu ne te souviens de rien ?

— Ce que je peux dire, c'est que je ne me croyais pas capable de jouer ainsi.

— Tu n'es pas au bout de tes surprises, Ibann. Tu es capable de bien plus que cela.

La fée posa ses mains fines sur les joues du jeune homme et une douce lumière bleue envahit son visage.

— Je suis Mélisandre, la fée de la source. Tu vis dans cette forêt enchantée depuis des siècles. Ferme les yeux, je te rends ton passé.

Tout à coup, le jeune musicien se sentit léger. Il flottait au-dessus de la canopée. Une faune merveilleuse et piaillante le saluait au passage, au sommet des arbres centenaires. Il était un esprit, sa seule volonté le menait où il le désirait. Il se rendait chez sa sœur, Mélisandre. Il allait fêter sa renaissance et celle de bien des êtres de la forêt de Kilinëske.

Il entendit la douce voix de la fée de la source qui continuait à rafraîchir sa mémoire :

— Une forêt enchantée est habitée de créatures étranges et chacune est un esprit qui prend l'aspect qu'il désire. Certains prennent le visage des fées,

d'autres celui des elfes ou encore des nains ou des farfadets. Leurs pouvoirs sont alors différents et ils ne peuvent en changer que tous les cent ans. Le jour de la renaissance, au son de la cornemuse magique qui les libère, il leur faut choisir une nouvelle apparence.

C'était le grand jour. Chacun allait pouvoir « enfiler » une enveloppe charnelle différente. Et pouvoir jouer à apparaître et disparaître à sa guise, lorsque les hommes s'aventureraient dans l'ombre de leur royaume, pour les éviter ou encore pour s'amuser à leur faire peur.

Mélisandre continuait à rendre sa mémoire à Ibann qui se vit arriver au lieu de rendez-vous de la fête du changement. Une agitation inhabituelle et inquiétante régnait autour de la source. Tous les esprits étaient affolés. Il leur était impossible de s'extraire de leur corps d'emprunt et ils n'avaient plus de pouvoir magique.

— Que se passe-t-il ?

— C'est Ibardunos, il se complait dans son état d'elfe noir. Il ne veut pas en changer. Les esprits qui ont disparu ces derniers temps ne sont pas partis, comme nous le pensions. C'est Ibardunos qui s'est emparé de leur essence pour agrandir son pouvoir, puis il a volé la cornemuse magique.

Ibann réfléchit.

— Je viens de loin et n'ai pas été enfermé dans mon corps. Je suis sans doute le seul esprit resté libre.

Sans réel plan, Ibann se dirigea vers le terrier de l'elfe noir. Malheureusement, il n'avait pas conscience de l'étendue des nouveaux pouvoirs de ce dernier. Il n'avait aucune chance et Ibardunos eut tôt fait d'enfermer son esprit dans un corps humain. Mélisandre assista, impuissante, au terrible destin de son frère. Ibann était devenu humain et donc mortel. Pour être certain d'arriver à ses fins, l'horrible elfe noir en avait fait un nouveau-né, incapable de survivre dans un environnement sauvage.

Satisfait, il laissa Mélisandre seule et retourna dans les profondeurs de la terre. La fée prit l'enfant dans ses bras et le porta à l'orée de la forêt. Là où, elle l'espérait, un humain trouverait ce petit corps qui abritait son frère.

Ibann ouvrit les yeux et la lumière bleue disparut.

— Il y a quinze ans, tu m'as sauvé la vie petite sœur. Mais, sans magie, comment as-tu réussi à me rendre la mémoire ?

— Ta musique, sans doute. Mais pourrais-je te sauver deux fois ? Ibardunos a toujours ses pouvoirs. Que pouvons-nous faire ?

— Ne t'inquiète pas, mon passage chez les hommes n'aura pas été inutile. Ils en savent beaucoup sur les êtres de la forêt. Ils appellent cela des légendes, mais, à présent, je réalise qu'elles reflètent la réalité. Je sais que si tous les esprits se liguent contre un seul d'entre eux, ce dernier sera à leur merci, aussi forte que soit sa magie. Il faut appeler tout le monde.

Ibann reprit la cornemuse et joua de nouveau, mais en sourdine, pour ne surtout pas alerter les âmes lugubres des profondeurs.

Déjà, tous les habitants féériques de la forêt étaient groupés devant le terrier. Ils associèrent leurs pensées pour forcer le vil Ibardunos à sortir. L'elfe noir ne tarda pas à se montrer. Alors qu'il tentait de jeter un nouveau sort à Ibann, les esprits se liguèrent pour l'anéantir. Comme l'avait prédit Ibann, ils n'avaient nul besoin de la magie de leurs corps, ils pouvaient s'unir contre un seul être maléfique. Le corps de ce dernier se tordit de douleur, il se jeta à genoux, supplia d'être épargné et tomba, enfin, en poussières que le vent emporta au loin.

— Où est-il ? demanda un farfadet.

— Il n'est plus, voilà tout.

Un nain remonta du terrier avec la cornemuse magique et la présenta à Ibann. Tous se réunirent autour de la source pour, enfin, après une attente de quinze longues années, revêtir l'enveloppe charnelle de leur choix et retrouver leurs pouvoirs.

...

Piôte prenait à nouveau plaisir à ses promenades en forêt. Ildène et lui n'avaient plus de fils, mais n'étaient pas amer. Ils avaient toujours su que la forêt leur reprendrait ce qu'elle leur avait confié. Ils sentaient Ibann proche et heureux. Les feux follets étaient de retour, les bruissements de la forêt aussi ; la vie avait repris ses droits. L'humain ramassa des champignons et son jeune chiot fouina dans les terriers... La forêt avait retrouvé son mystère et sa magie, tout était enfin comme avant.

ERB Elisabeth Reinnger-Brissy